

ATHÈNES 2004



Roger Federer en plein entraînement

Au diable l'argent!

Federer se plaît dans la simplicité

ATHÈNES (AFP) — Habitué au luxe des hôtels et aux chèques coquets, le Suisse Roger Federer se plaît à vivre dans la simplicité du Village olympique même si, au bout du compte, c'est de l'or qu'il souhaite ramener du tournoi de tennis des Jeux d'Athènes.

« On joue toute l'année pour de l'argent, ce n'est pas un problème qu'il n'y en ait pas pendant une semaine », assure Federer en toute modestie, à la veille du lancement, aujourd'hui, des festivités. « C'est même intéressant d'entendre les autres sportifs qui ont plus de problèmes que nous pour financer leur préparation. »

Les autres, il les a côtoyés lors de la cérémonie d'ouverture, se prêtant à chaque demande de photos avant de porter « fièrement » le drapeau suisse dans le stade olympique. Puis, au Village des athlètes, si différent des palaces du circuit ATP, sans « lobby d'hôtel ni service en chambre ».

« Ce n'est comparable qu'avec Sydney. Il n'y a pas un endroit où on dort comme ici, où on mange dans un resto immense avec les autres sportifs, raconte-t-il. Peut-être un peu comme lors du tournoi junior de Wimbledon où on partageait le resto et la salle de bain à l'université. »

Son bonheur d'une vie plus simple ne réduit en rien ses ambitions. Il reste déterminé à faire mieux qu'en 2000, où il avait échoué en match pour la troisième place. « Depuis Sydney, j'ai envie de revivre les Jeux, assure-t-il. J'ai une meilleure chance cette fois parce que je joue tellement bien. Je viens pour une médaille et l'or est ma favorite. »

DANS LE « TOP » 3

Le faux pas de Cincinnati, son dernier tournoi d'où il fut sorti au premier tour par Dominik Hrbaty, n'est visiblement qu'un mauvais souvenir. Comme le premier entraîneur à Athènes où il a été surpris par des balles plus légères qu'attendues.

« Mais je m'y suis habitué au fil des heures d'entraînement et j'ai hâte maintenant que cela commence », avoue Federer, qui devrait faire ses premiers pas en double associé à Yves Allegro. Sans s'inquiéter de la chaleur ambiante « car j'ai vécu pire en Australie et en Amérique ».

Une mise en jambe pour le jeune numéro un mondial (23 ans le 8 août), avant d'attaquer son premier tour en simple face au Russe Nikolay Davydenko, un adversaire qu'il a battu lors de leurs deux premières confrontations. « C'était assez serré chaque fois, mais je n'ai pas l'intention de perdre », prévient l'artiste des courts, décidé à aller jusqu'au bout pour peut-être y retrouver l'Américain Andy Roddick, celui-là même qu'il a dominé sur le gazon anglais.

Car le tournoi olympique figurait en fait parmi les trois priorités de sa saison avec la défense du titre à Wimbledon et la place de numéro mondial, deux objectifs déjà atteints.

L'or olympique serait-il donc plus important que les Internationaux des États-Unis qui commencent une semaine après la finale athénienne? « Vous pouvez dire cela si vous voulez », concède-t-il avant de reprendre sa vie d'olympien au Village.

EN BREF

La course... aux tricheurs

Une épreuve risque de retenir l'attention aux Jeux d'Athènes même si elle n'est couronnée d'aucune médaille et qu'elle pourrait, au contraire, priver certains athlètes d'un podium. Il s'agit de la course aux tricheurs. Les athlètes participant à la 28^e Olympiade seront en effet les plus surveillés de l'histoire des Jeux en matière de dopage. Le président de l'Agence mondiale antidopage, le Canadien Dick Pound, reconnaît toutefois que les tricheurs auront toujours un avantage car ce sont eux qui introduisent de nouvelles substances. Il précise toutefois que les tricheurs n'ont qu'une petite longueur d'avance car il ne faut aux experts qu'une minuscule quantité de substance illégale pour en simuler toutes les caractéristiques et développer un test. Il ajoute, sourire en coin, que les skieurs de fond Johann Muehlegg, Larissa Lazutina et Olga Danilova ont probablement obtenu l'assurance que l'EPO qu'ils avaient pris avant les Jeux de Salt Lake City en 2002 serait indétectable. Les trois ont perdu leur médaille d'or... (PC)

La trêve galvaudée

La trêve olympique se met en place. Le premier ministre britannique, Tony Blair, a signé le document, même si les troupes britanniques sont actuellement en mission en Irak, brisant ainsi l'esprit du texte qui stipule que tous les conflits doivent s'interrompre pendant les 16 jours de compétition. Les promoteurs de la trêve, qui voulaient remettre au goût du jour une initiative datant des Jeux antiques, ont estimé que plus de 450 chefs d'État et personnalités internationales avaient signé la déclaration. Le secrétaire d'État américain Colin Powell avait expliqué vendredi que bien que l'idée soit noble, « le monde ne s'arrêterait pas complètement pour les Jeux olympiques ». (AP)

Pas de pression pour Henman

Tim Henman a beau se sentir comme chez lui sur le gazon de Wimbledon, il avoue que passer quelque temps à Athènes pour les JO ne lui déplaît pas. Et principalement parce que le tennisman britannique n'aura pas sur les épaules le même poids à porter que sur les courts en herbe de Londres. « Ici, il y a une attention bien plus large sur notre équipe. Beaucoup de nos athlètes peuvent remporter des médailles, donc c'est différent. » Henman espère donc faire bonne figure sur les courts en dur. Sans pression inutile. (AP)

Le Armstrong de la voile

L'Américain Kevin Hall, qui a vaincu un cancer, comme le sextuple vainqueur du Tour de France Lance Armstrong, a terminé 11^e sur 25 d'une épreuve de voile (catégorie Finn), hier. Ce vétéran de l'America's Cup a eu besoin d'une autorisation spéciale pour prendre part aux JO, car il reçoit des injections de testostérone. Hall aurait même pu terminer dans le top 5 de l'épreuve, si les vents ne lui avaient pas été contraires dans la seconde manche. (AP)

Assez la solidarité

Mohammad Derakhshan, le président de la Fédération iranienne de judo, a annoncé, hier, que le double champion du monde Arash Miresmaeili affronterait bien l'Israélien Ehud Vaks, aujourd'hui, dans la catégorie des moins de 66 kg. L'Iranien de 23 ans avait déclenché une vague de condamnations à Athènes en annonçant sa décision, vendredi, de ne pas affronter l'adversaire israélien qui lui était désigné par « solidarité avec le peuple palestinien ». Le vice-président de l'organisation sportive nationale, Ali Kaffashian, a rappelé que la République islamique avait placé de grands espoirs de médaille d'or dans Miresmaeili, qui a porté le drapeau iranien à la cérémonie d'ouverture. « Toute autre décision aurait été entièrement contraire à nos règles et tout à fait inacceptable », a déclaré Thomas Bach, le vice-président allemand du CIO, en commentant le retour à la compétition de Miresmaeili. (AFP)



Le héros du jour, Eduardo Sebrango, décoche un tir sous le nez de Christopher Gores, défenseur chez les Islanders.

« In extremis »

L'Impact défait Porto Rico 1-0 devant 9763 spectateurs

VINCENT BROUSSEAU-POULIOT
VBPouliot@lesoleil.com

■ Mieux vaut tard que jamais, s'est dit l'Impact de Montréal hier au stade du PEPS de l'Université Laval. Tenu en échec par la défensive des Islanders de Porto Rico, le onze montréalais a attendu jusqu'à la 86^e minute de jeu pour inscrire le seul but du match, résultat d'une tête d'Eduardo Sebrango.

De loin l'attaquant le plus menaçant des deux formations, Sebrango a profité d'un centre parfait du défenseur Chris Williams, appelé en renfort à la 64^e minute par l'entraîneur Nick DeSantis. Insatisfait de la tenue de sa troupe en deuxième demie, ce dernier a effectué pas moins de cinq substitutions.

« Nous avons débuté la deuxième demie très lentement. Les remplaçants ont fait la différence aujourd'hui, car ils ont apporté beaucoup d'énergie à notre équipe. Comme Porto Rico s'est bien défendu, nous n'avons pas pu contrôler le milieu du terrain comme à

l'habitude », explique DeSantis, qui voit ainsi sa formation reprendre le premier rang de la A-League devant les Kickers de Richmond.

Quant au héros du jour, l'attaquant d'origine cubaine admet que son club devra faire preuve de plus de créativité en zone offensive. « Nous devons obtenir plus de chances de compter, dit-il. J'étais content de mon but parce que tout le monde commençait à être fatigué. Personne ne voulait jouer une période de prolongation. »

Avec un peu de chance, Sebrango aurait même pris la tête du classe-

ment des compteurs de l'Impact devant Frederick Commodore, qui n'a joué que 35 minutes en deuxième demie hier. Le numéro 12 avait bien déjoué le gardien adverse Michael Veltschey à la neuvième minute et la 91^e minute, mais l'arbitre a signalé un hors-jeu à chaque reprise. Meilleure chance la prochaine fois!

UN ENTRAÎNEUR CÉLÈBRE

Même s'il n'avait pas trouvé le fond du filet, l'Impact a donné la frousse aux visiteurs tôt dans le match. Après le premier but refusé à Sebrango, Sandro Grande a pris la relève. Le milieu de terrain a placé deux tirs menaçants, qui ont raté la cage adverse par quelques poches. Patrick Leduc a ensuite soulevé la foule à la 41^e minute avec un tir tout juste au-dessus de la barre horizontale.

Menant 6-1 au chapitre des tirs après la première demie, les favoris de la foule ont entamé la dernière portion de la rencontre avec mollesse et nonchalance. Si bien que l'attaquant portoricain Edivaldo DaSilva a vu son tir frapper de plein fouet la barre horizontale derrière Andrew Olivieri.

Ce dernier disputait sa troisième rencontre de la saison, le gardien numéro un Greg Sutton disposant d'une rare journée de congé. Son vis-à-vis Veltschey a dû se surpasser en toute fin de match, sautant à sa droite à la 90^e minute pour bloquer un tir de Chris Lemire.

Sauf à quelques rares occasions, les attaques de Porto Rico n'ont jamais inquiété la défensive des locaux. Voilà peut-être pourquoi l'entraîneur des visiteurs, Hugo Maradona (oui, le frère du célèbre joueur argentin Diego Maradona), n'avait pas la tête à jaser aux journalistes après la rencontre. Même en espagnol, sa langue maternelle. « Ce n'était pas une bonne partie pour nous, mais nous allons les battre la prochaine fois », a-t-il promis au cours d'une brève entrevue au SOLEIL. Si usted le dice, señor...



Hugo Maradona

La A-League à Québec?

C'est possible, selon le président de l'Impact

La présence de près de 10 000 personnes à un match de soccer rendait la question inévitable : la ville de Québec peut-elle accueillir une formation de la A-League?

Le président de l'Impact, Joey Saputo, croit à la viabilité du projet, à condition d'avoir affaire à des investisseurs sérieux. Pour relancer l'Impact en janvier 2002, l'homme d'affaires montréalais avait non seulement investi 1 million \$ sur cinq ans : il avait convaincu Hydro-Québec et le gouvernement du Québec de faire de même.

Saputo assure qu'il y a assez de bons joueurs de soccer au Québec pour une deuxième équipe. Mais il doute de sa rentabilité si elle ne parvient pas à accueillir 5000 spectateurs à chacun de ses matchs. Le président de l'Impact

veut d'ailleurs se débarrasser des clubs qui ont des difficultés aux guichets.

« Nous cherchons à améliorer le niveau de jeu de la ligue. Pour cela, il faut réduire le nombre d'équipes. Nous ne voulons plus jouer à l'extérieur devant des foules 500 personnes comme nous le faisons parfois. »

Et une franchise dans la Vieille Capitale, M. Saputo? « Il faut des investisseurs, des gens qui aiment le soccer et qui ont de la une crédibilité dans le milieu des affaires », répète-t-il.

Entre-temps, l'Impact sera heureux de revenir à Québec même si d'autres régions font la file pour présenter un match du onze montréalais. « Nous sommes toujours bien traités à Québec. Nous reviendrons si on nous lance de nouveau l'invitation », promet-il. V.-B.P.

Joey Saputo : « Il faut des investisseurs, des gens qui aiment le soccer »

Frappez votre meilleur coup!



INFORMEZ-VOUS CONCERNANT NOS PROMOTIONS POUR 5, 10 OU 15 NUMÉROS

Aussi, les chroniques et conseils de :

RÉMI BOUCHARD
PIERRE BRISEBOIS
ANNE CHOUINARD
MICHEL MARTINRUSSELL MILLER
DEBBIE SAVOY-MOREL
DANIEL TALBOT

Abonnez-vous!

Courriel : golfgesca@editions-gesca.ca
ou par téléphone au (514) 904-5537
Sans frais : 1 877 997-4653

LES ÉDITIONS GESCA

GOLF
INTERNATIONAL
EN KIOSQUE
DÈS MAINTENANT